

Un uniforme va encore accentuer la dépersonnalisation du fasciste qui va devoir obéir aveuglément aux ordres du chef, objet de vénération, auquel un véritable culte est rendu.

La démagogie des nazis commence dès leur dénomination. Le parti d'Hitler s'appelait le Parti Ouvrier National Socialiste d'Allemagne. Chaque terme a son importance. Mais ils veulent aussi s'adresser aux ouvriers organisés, même si leur propagande est foncièrement réactionnaire. « Nous considérons comme une nécessité absolue l'organisation des travailleurs en syndicats (...). Nous avons toujours reconnu les syndicats comme les représentants nécessaires des travailleurs et nous les reconnâtrons toujours ». Gregor Straser, 15 septembre 1929.

« En tant que parti ouvrier, le national socialisme reconnaît sans restriction le droit de grève ».

Et même « Notre combat contre les bonzes syndicaux » titre une brochure des cellules d'entreprise du parti nazi — 1933.

Les grèves, il les soutient si elles sont « économiques », parfois même les hommes d'Hitler en sont à l'origine comme pour la grève des transports déclenchée avec les communistes à Berlin en novembre 1932.

Aux paysans, on promet « la terre à qui la travaille » (Mussolini). La Tägliche Rundschau écrit « les vrais socialistes... ont prononcé ces derniers jours des paroles qui donnent le signal de la révolution agraire. Celle-ci fera table rase du capitalisme agraire et de conditions de propriété périmées et insupportables. La réaction incarnée par le grand capitalisme et les grands agrariens sera emportée par la vague qui monte et il n'en restera bientôt plus qu'un souvenir historique ».

#### *La terreur.*

Le fascisme, sitôt qu'il sent sa force, abat ses cartes : assassinats de militants ouvriers, livres brûlés en autodafés, maisons du peuple prises d'assaut. Le grand patronat va alors, le plus légalement du monde, donner le pouvoir à ces tribuns qui sont sa dernière carte. Pour montrer son caractère « révolutionnaire » ils vont essayer de réaliser quelques grandes démonstrations qui prouveront à leurs militants que « l'Etat a dû capituler devant nous » (Mussolini marche sur Rome — 1922). Après, c'est la terreur. Les partis ouvriers sont détruits, les camps de déportation ouvrent. Le fascisme, chien de garde du capital, va alors devoir se débarrasser de son aile ouvrière qui exige que l'on s'attaque au capitalisme. En Allemagne, c'est la fameuse « nuit des longs couteaux ». La place est nette. Ainsi, sans combat, le prolétariat allemand fut écrasé comme le prolétariat italien avait été vaincu. Plus exactement, le prolétariat allemand fut livré, pieds et poings liés, par la politique criminelle du seul parti qui aurait pu se battre : le parti communiste allemand.

C'est après cet événement d'une gravité exceptionnelle que l'Opposition de Gauche cesse de penser que la IIIème Internationale est redressable.

Les résultats lamentables des staliniens d'Allemagne de l'Ouest (0,3 % des voix) aux dernières élections nous remettent en mémoire le verdict impitoyable de Léon Trotsky : « le prolétariat allemand se relèvera, le parti communiste allemand jamais ».